

Extrait du El Correo

<http://www.elcorreo.eu.org/L-extreme-droite-et-le-droit-extreme>

L'extrême droite et le droit extrême.

- Empire et Résistance - « Gringoland » (USA) -

Date de mise en ligne : dimanche 17 janvier 2021

Description :

L'extrême droite et le droit extrême. Synthèse pour comprendre les événements aux États-Unis depuis leurs racines. L'une des spécialités d'une puissance dominante est sa capacité à détourner les acquis et les mérites des autres...Jorge Majfud

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

L'une des spécialités d'une puissance dominante est sa capacité à détourner les acquis et les mérites des autres, du progrès matériel au progrès social. Ainsi, le capitalisme, le néolibéralisme et la nouvelle idéologie radicale des affaires (selon laquelle même les petits hommes d'affaires et entrepreneurs, qui souffrent depuis longtemps, se croient membres du même syndicat qu'Elon Musk, la famille Walton et Donald Trump) ont convaincu le monde que nous devons tous les progrès économique, technologique, scientifique et le pain que nous mangeons à son ordre bienfaiteur. Cette absurdité, facilement réfutée mais fossilisée dans la superstition populaire, est aussi absurde que l'idée selon laquelle le capitalisme et la démocratie vont de pair, quand l'histoire montre que, dans l'écrasante majorité des cas, ce fut le contraire. Les grandes entreprises et les corporations ont promu de multiples guerres et dictatures, à l'exception de ce pays d'où venaient ce pouvoir et l'intérêt de l'ordre et du bon exemple. L'un de ces problèmes (un seul mais d'importance vitale) a été remarqué et dénoncé sur la chaîne de télévision par le même président et général Dwight Eisenhower en 1961, au moment de dire adieu à la présidence : l'alliance obscène dans son pays entre le pouvoir militaire et les grandes entreprises. Le président Rutherford Hayes avait fait de même en 1886 : « Ce n'est pas un gouvernement du peuple, par le peuple et pour le peuple ; c'est un gouvernement de grandes entreprises, par elles et pour elles sociétés.

La démocratie est un autre exemple de kidnapping parfait, tout comme l'étaient les religions officielles, où même Jésus finit par être le protecteur du capitalisme, le porte-parole de l'ambition débridée des milliardaires, bénissant les guerres et les dictatures de toutes sortes. Lorsque les démocraties étaient inévitables dans plusieurs pays, elles ont été colonisées à travers la grande presse et les nouveaux médias de masse tels que la radio et le cinéma.

Aux États-Unis, à la fin du XIXe siècle, les blancs d'esclavagistes, vaincus pendant la guerre civile, se sont rebellés contre les nouveaux droits des Noirs. Ils ont créé le plus ancien groupe terroriste qui existe, le [Ku Klux Klan](#) (KKK), et les soulèvements, les lynchages et même les tentatives directes de coups d'État, à la manière d'une république bananière, sont devenus populaires. Certains ont réussi. Le 9 novembre 1898, une foule s'empara de la Cour de Wilmington, la plus grande ville de Caroline du Nord, et déclara « l'indépendance de la race blanche » basée sur la « supériorité de l'homme blanc » et la constitution du pays, qui « n'a pas été écrit pour inclure les ignorants d'origine africaine ». Les noirs, la majorité dans cette ville, avaient réussi à participer aux dernières élections, en élisant quelques représentants. Le lendemain, deux mille blancs armés ont pris d'assaut les rues, détruit et incendié des commerces et le seul journal de la ville dirigé par des noirs. Sans surprise, la rumeur s'est répandue que certains noirs ont ouvert le feu sur les vandales blancs, ce pourquoi l'ordre a été donné de « tuer tout noir sanglant qui se montre ». Pour ramener l'ordre, le gouverneur a ordonné aux soldats qui étaient revenus de Cuba (où avait été confisquée leur propre révolution à d'autres Noirs) de prendre la ville. En conséquence, quelques centaines de Noirs ont été exécutés et des milliers ont dû quitter leurs maisons. Le gouvernement et ses représentants noirs, élus dans les urnes, ont été remplacés par une dictature qui ne sera jamais qualifiée de dictature, mais le gouvernement de citoyens responsables et pacifiques qui avait rétabli « l'ordre public » et la volonté de Dieu. Cela ressemble à quelque chose de récent ?

Même les féministes, combattantes pour le vote féminin comme [Rebecca Latimer Felton](#), recommanderont de lyncher les Noirs qui ont remporté les élections de 1898 en Caroline du Nord, car plus ils sont éduqués et plus ils participent à la politique, plus ils représentent une grande menace pour la virginité des sans défense. Les femmes blanches. Le lynchage était (est) une institution établie par la race supérieure qui, non sans ironie, craint la supériorité physique et sexuelle des races inférieures. Rebecca Latimer Felton, championne de la modernisation de l'éducation, n'a cessé d'insister sur le fait que plus on investit d'argent dans l'éducation des Noirs, plus ils commettent de crimes. Pendant des années, elle a soutenu que donner aux Noirs le droit de vote entraînerait le viol de femmes blanches. Bien que depuis des générations mémorables des viols aient généralement été commis par des hommes blancs contre des femmes noires, le fantasme pornographique du pouvoir ne s'est jamais reposé et Felton a recommandé mille lynchages par semaine pour diminuer les appétits sexuels de ces hommes sombres et ignorants qu'elle considérait comme des gorilles. En 1922, pendant 24 heures, la féministe raciste Felton est devenue le premier sénateur américain de Géorgie. La deuxième femme a été [Kelly Loeffler](#), également de Géorgie, qui, en

janvier 2021, a perdu face au candidat [pasteur] noir [Raphael Warnock](#). Le même jour, des milliers de fanatiques blancs ont pris d'assaut le Congrès à Washington, où le collège électoral devait confirmer leur défaite.

Au XXe siècle, pour éviter la catastrophe de la race blanche annoncée par [Charles Henry Pearson](#), le mot *race* a été remplacé par le *communisme*. Le roque sémantique est si efficace qu'il survivra à des générations de critiques inadaptés, de critiques antipatriotiques et de toutes sortes d'extrémistes de gauche radicaux. En Amérique Latine, l'extrême gauche plus radicale était aussi un effet collatéral inévitable de la puissance impériale. Plus récemment, ni Cuba, ni le Venezuela, ni aucune autre expérience indépendantiste n'auraient été ce qu'ils furent et ce qu'ils sont sans l'intervention persistante et profonde de Washington et des mégacorporations du nord. L'extrême droite, depuis les dictatures militaires jusqu' aux démocraties sous tutelle, justifiées dans la réaction contre la réaction. Theodore Roosevelt l'avait mis par écrit en 1897 : « La démocratie de ce siècle n'a pas besoin de plus de justification pour son existence que le simple fait qu'elle ait été organisée pour que la race blanche conserve les meilleures terres du Nouveau Monde ». Des blancs riches, pour être plus précis.

Désormais aux États-Unis, les événements présents et à venir déplaceront un peu le spectre politique vers la gauche, lequel, en raison du changement de génération, allait déjà dans cette direction avant la réaction conservatrice menée par Trump. Trump ne gagnera pas le soutien du Pentagone en raison d'une différence fonctionnelle entre les armées US et latinoaméricaine. Elles ont toujours été complémentaires : celle des États-Unis est en charge du niveau international et celles du Tiers Monde des affaires intérieures, ne livrant aucune guerre avec d'autres armées mais réprimant les revendications populaires dans leurs pays.

Aux États-Unis, les mouvements populaires et progressistes ont joué un rôle central dans les changements sociaux les plus profonds, de l'abolition de l'esclavage, la lutte pour les droits des travailleurs, le vote des femmes, jusqu'à la lutte pour les droits civiques des années 60 et 70 (comme nous l'avons rappelé plus haut, ces mouvements ont également été fréquemment détournés par la réaction de la puissance blessée). L'extrême droite, au contraire, est la réaction permanente en faveur des maîtres, de ceux d'en haut, presque toujours dirigée par les mêmes esclaves et contremaîtres d'en bas. *Or, aux États-Unis, comme en Europe et en Amérique Latine, l'extrême droite est une manifestation collatérale du pouvoir social et politique qui, avec la frustration de ses membres impuissants, crée une instabilité sociale qui devient une menace pour les intérêts du pouvoir qu'ils servent*. Soudain, *Wall Street* et les entreprises dominantes réclament le « rétablissement de l'ordre ». L'imprévisibilité est le deuxième ennemi des investisseurs.

[Jorge Majfud](#), 12 janvier 2021.

Traduit de l'espagnol pour [El Correo de la Diaspora](#) par : Estelle et Carlos Debiasi

[El Correo de la Diaspora](#). Paris, 17 janvier 2020.

* **Jorge Majfud** est Uruguayen, écrivain, architecte, docteur en philosophie pour l'Université de Géorgie et professeur de Littérature latinoaméricaine et de Pensée Hispanique dans la Jacksonville University, aux États-Unis d'Amérique. *College of Arts and Sciences, Division of Humanities*. Il est auteur des romans « [La reina de América](#) » (2001), « [La ciudad de la Luna](#) » (2009) et « [Crise](#) » (2012), entre d'autres livres de fiction et d'essai.